

Actes de langage et variation en français périphériques : étude comparée du compliment chez les jeunes au Québec et au Cameroun¹

Bernard Mulo Farenkia
Cape Breton University

1. Introduction

Dans sa thèse de doctorat, Inka Wissner relève de façon fort opportune qu'au « sein de la francophonie contemporaine, chaque variété diatopique [...] est caractérisée par une situation sociolinguistique particulière, et par un certain nombre d'items diatopiquement marqués » (2010 : 19). En effet, les variétés du français en usage dans les communautés sociolinguistiques différentes et culturellement plus ou moins éloignées les unes des autres, présentent des traits régionaux de tous ordres : phonétiques, morphologiques, syntaxiques, lexico-sémantiques, etc. L'analyse des diatopismes pragmatiques comme les actes de langage (requêtes, salutations, compliments, etc.) permet aussi de révéler des traits régionaux relatifs aux aspects suivants : a) l'impact des variables comme la distance sociale et la distance hiérarchique sur les actes de langage étudiés ; b) les formulations ainsi que les fréquences, les distributions situationnelles, et les fonctions des actes de langage envisagés. Les différences et similitudes dans la réalisation de l'acte du compliment en français au Canada (Québec) et au Cameroun se trouvent au centre de la présente étude qui s'inspire du concept du français comme langue pluricentrique défini par Pöll (2005), de la pragmatique interculturelle et de l'étude des diatopismes pragmatiques (*variational pragmatics*) esquissée par Schneider et Barron (2008). Notre travail se trouve dans le prolongement de recherches antérieures sur le compliment en français (au Cameroun) et en allemand (Mulo Farenkia, 2004 ; 2006) et en français québécois (Mulo Farenkia, à paraître). Dans un premier temps, il sera question de définir certains concepts pertinents. Par la suite, on procédera à la présentation de la méthodologie. Pour finir, les résultats de l'analyse comparative seront présentés et commentés.

¹ Cette étude a bénéficié du soutien financier de l'Université Cape Breton. Mes sincères remerciements aux élèves de Montréal et de Yaoundé qui ont accepté de participer à cette étude, à mes assistants de recherche, Brennan MacNeil, Amelia Barnes et Meghan Donovan, pour la transcription des données collectées, ainsi qu'aux deux évaluateurs / évaluateuses, pour leurs commentaires et suggestions.

2. Cadre théorique

Notre étude se fonde sur le concept de « langue pluricentrique » employé comme paradigme théorique et méthodologique dans l'analyse des langues dont les locuteurs reconnaissent et valorisent la coexistence de plusieurs normes et modalités d'existence. En effet, selon Pöll (2005 : 19), une langue pluricentrique est « une langue qui n'a pas qu'un seul centre dont émanent les normes ». Le présent travail s'inscrit aussi dans la perspective des analyses des pratiques du français hors du cadre hexagonal, communément appelé *Francophonies Périphériques* (Pöll, 2001), lequel cadre a fait l'objet ces dernières décennies de plusieurs travaux sur la diatopie du français dans les champs phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexico-sémantiques. Certains se sont consacrés aux propriétés et statut du français hors de France (Dumont, 1983; Manessy, 1994; Pöll, 2001, 2005; Thibault, 2008). Le français au Canada (Québec, Ontario, Acadie, etc.) a déjà fait l'objet de plusieurs recherches (Mougeon & Beniak, 1989; Martineau et. al., 2009; Wiesmuth, 2006). Il en est de même du français au Cameroun (Bilola, 2003; Mendo Ze, 1999; Zang Zang, 1998). Dans l'ensemble, l'étude de la variation diatopie en français s'est surtout concentrée sur les diatopismes lexicaux, morphosyntaxiques, phoniques, sémantiques et phraséologiques². Alors que l'analyse des diatopismes pragmatiques d'autres langues pluricentriques comme l'anglais, l'espagnol, l'allemand, etc. est largement prise en charge par la communauté scientifique (cf. Schneider & Barron, 2008), l'étude des diatopismes pragmatiques en français est un champ de recherche relativement peu étudié.

L'analyse des actes de langage et autres phénomènes pragmatiques dans une perspective interlinguale et/ou interculturelle, c'est-à-dire axée sur l'examen des différences et similitudes entre deux ou plusieurs langues ou cultures différentes, a été une approche largement exploitée en pragmatique interculturelle (cf. Blum-Kulka et. al. 1989 ; Traverso, 2000 ; Wierzbicka 2003). Ces travaux et bien d'autres encore semblent reposer sur la conception des langues comme des entités homogènes, négligeant ainsi le fait que les locuteurs d'une même langue ne partagent pas forcément les mêmes valeurs culturelles et, par conséquent, n'adoptent pas toujours le même comportement discursif dans la réalisation d'un même phénomène pragmatique. C'est au vu de ce constat que Schneider et Barron (2008) ont élaboré un cadre théorique et méthodologique appelé *variational pragmatics*, dont le principal objectif est de poser un regard croisé sur les variations pragmatiques dans deux ou plusieurs

² Pour une typologie des diatopismes, voir Wissner (2010 : 19-26).

variétés régionales d'une même langue. Cette approche a donné lieu à plusieurs travaux dont la plupart portent sur les actes de langage (requêtes, remerciements, réponses au remerciement, demandes d'excuse, etc.) dans les variétés régionales de l'anglais, de l'espagnol, de l'allemand, du néerlandais, etc.³

L'espace francophone se caractérise, on le sait, par la diversification des usages, sous-tendus par des parcours historiques, environnements sociolinguistiques et normes culturelles divers. S'il est vrai que cette coexistence de normes (d'usage) a fait l'objet de multiples travaux, plusieurs chercheurs se sont beaucoup plus focalisés sur des aspects phonologiques, morphologiques, syntaxiques, lexico-sémantiques. Les travaux sur les diatopismes pragmatiques sont très peu nombreux et parmi ceux-ci on relève surtout des études consacrées au français de France et au français canadien (québécois). Il s'agit des travaux comme celui de Bernicot et. al (1994) sur les interactions entre des mères françaises et québécoises et leurs enfants, de Dubois (2000) sur l'exclamation, de Berrier (2004) sur les différences affectant le fonctionnement des conversations en France et au Québec, de Schölmberger (2008) sur les formes de réalisation de la demande d'excuse, de Drescher (2009) sur les sâcres québécois et les jurons français et de Rohrbacher (2010) sur l'acte de la requête. Une comparaison essentiellement consacrée à deux ou plusieurs variétés non-hexagonales du français, à l'instar du français québécois et camerounais, reste à faire.

La présente étude tentera de montrer comment les locuteurs du français camerounais et du français québécois se comportent dans la réalisation de l'acte du compliment, notamment les types de compliment (directs ou indirects), leur fréquence et leur distribution situationnelle ainsi que leurs propriétés lexico-sémantiques et stylistiques dans les deux variétés de français à l'étude. Mais avant de présenter la méthodologie, il convient de cerner l'acte du compliment et son fonctionnement dans le cadre de la théorie de la politesse élaborée par Brown et Levinson (1987) et réaménagée par Kerbrat-Orecchioni (1996 : 53-54).

Selon Kerbrat-Orecchioni (1998 : 2002), le compliment se définit comme « toute assertion évaluative positive portant sur une qualité ou une propriété de l'allocutaire A ([c'est-à-dire] une louange adressée à la personne « concernée », ou bien encore, sur une qualité ou propriété d'une personne plus ou moins étroitement liée à A. ». Cet acte expressif, qui fait partie d'une

³ Pour des détails voir le collectif édité par Schneider et Barron (2008) qui rassemble dix études sur divers types d'actes de langage dans les variétés régionales de l'anglais, du néerlandais, de l'allemand, de l'espagnol et du français.

paire adjacente, l'*échange complimenteur*, composée du compliment et de la réponse au compliment (cf. *Ibid.* 201), est généralement perçue comme un acte intrinsèquement positif. En effet, complimenter autrui, c'est valoriser sa face positive. Puisqu'il constitue une évaluation positive (Traverso 1996 : 89), le compliment s'appréhende comme un «cadeau verbal» (Kerbrat-Orecchioni, 2005a ; 2005b), au moyen duquel les interlocuteurs négocient des rapports sociaux comme le rapprochement entre les inconnus, la consolidation de la solidarité, l'expression de la complicité sur le plan des goûts et des préférences. Bref, exprimer son admiration est un acte pouvant valoriser aussi bien la face de l'interlocuteur que celle du locuteur (Kerbrat-Orecchioni : 1996).

Toutefois, le compliment peut aussi menacer ces mêmes faces. Pour l'allocutaire en effet, le compliment peut être interprété comme une forme «d'ingérence dans les affaires [d'autrui] » (Kerbrat-Orecchioni 2005a : 77). Dans certains contextes, l'acte laudatif peut donner lieu à un énorme malentendu, surtout si l'interlocuteur interprète l'énoncé laudatif comme l'expression de la flatterie intéressée ou, dans les interactions hommes-femmes, comme un début de flirt ou de drague inopportun. Comme on le voit, le compliment « n'est pas moins un acte à haut risque, pour le complimenteur comme pour le complimenté» (Kerbrat-Orecchioni, 2005b : 227.) C'est un cadeau (verbal) «empoisonné» ou «embarrassant ».

À la lumière de ce qui précède, le compliment apparaît comme une catégorie pragmatique complexe, exigeant ainsi du locuteur la nécessité de trouver des formulations susceptibles de prendre en compte le caractère flatteur et menaçant de l'acte laudatif et de garantir la réussite de l'échange verbal. Il serait donc intéressant de voir comment les locuteurs du français québécois et du français camerounais gèrent cette complexité du compliment et quelles stratégies ces derniers mettent en œuvre à cet effet. Cette question est au cœur des analyses qui suivent la présentation de notre méthodologie.

3. Méthodologie

3.1 Instrument de collecte des données

Pour cette étude, nous avons utilisé des données écrites obtenues au moyen d'un questionnaire comportant 16 situations (huit pour le compliment et huit pour les réactions au compliment) proposées aux locuteurs des deux variétés de français choisies, avec la consigne de se mettre dans chaque situation décrite et d'y répondre spontanément comme ils l'auraient fait dans une situation réelle. Nous avons pris le soin de définir clairement l'objet du compliment et les variables socioculturelles (distance hiérarchique/sociale) de

chaque situation. La construction du questionnaire, le choix des situations plus précisément, s'est, il faut le préciser, basée sur des observations préliminaires, d'ailleurs faites par la plupart des travaux sur la question : dans toutes les cultures on fait des compliments et on répond aux compliments sur la coiffure, les talents culinaires/sportifs, l'habillement, les possessions, etc. Autrement dit, il s'agit de situations de la vie quotidienne auxquelles les enquêtés des deux groupes sont le plus souvent confrontés.

3.2 Participants

Le questionnaire a été distribué à 39 élèves (10 filles et 29 garçons âgés de 14 à 17 ans) d'une école secondaire à Montréal (Québec) en octobre 2010 et à 55 élèves (39 filles et 16 garçons âgés de 15 à 19 ans (50/55) et de 20 à 22 (5/55)) de trois lycées à Yaoundé (Cameroun) en janvier 2011. Tout en étant conscient du fait que l'acte de langage à l'étude ici peut varier dans une même société selon l'âge, le sexe, l'origine ethnique, notre critère de choix de cette population restreinte, les élèves du secondaire notamment, a été tout simplement la disponibilité des participants. Les analyses menées ici ont donc un caractère purement expérimental.

Après dépouillement, nous avons obtenu 862 exemples (dont 428 compliments et 434 réponses au compliment) des informateurs camerounais et 615 occurrences (dont 306 compliments et 309 réponses au compliment) des informateurs québécois. La présente étude se base sur trois situations, notamment les compliments sur les possessions comme le téléphone d'un inconnu, la maison (des parents) d'un ami et la voiture d'un professeur. Comme le tableau 1 l'indique, les informateurs camerounais ont généré au total 162 compliments tandis que leurs homologues québécois ont produit au total 112 occurrences laudatives, comme l'indique le tableau 1.

Tableau 1 : Nombre d'occurrences par situation dans les deux corpus

Situations	Cameroun	Québec
Téléphone	53	36
Maison	53	39
Voiture	56	37
Total	162	112

4. Résultats

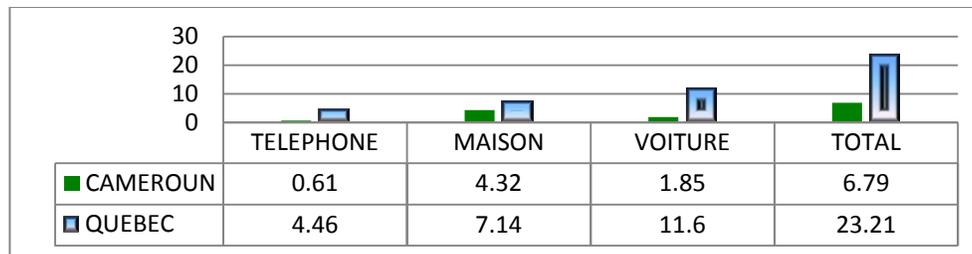
4.1 Les compliments explicites

Certains locuteurs ont préféré les *compliments explicites*. Selon Kerbrat-Orecchioni (1998 : 206), « un compliment est explicite dès lors qu'il s'exprime par une formule performative, ou plus communément, par une assertion dans laquelle le jugement évaluatif est posé. Les compliments explicites peuvent s'employer seuls. On peut aussi avoir deux ou plusieurs compliments explicites dans une seule réponse. La reduplication est à but intensif, c'est-à-dire que le redoublement sert à magnifier la sincérité du locuteur et à renforcer la valeur illocutoire et relationnelle du premier compliment explicite.

4.1.1 Les compliments explicites simples

La figure 1 récapitule les choix des locuteurs des deux variétés de français.

Figure 1 : Compliments explicites en français camerounais et en français québécois



On observe que les compliments explicites simples représentent 6.79% (11 exemples) du corpus camerounais et 23.21% (26 exemples) du corpus québécois. Les Québécois ont employé trois fois plus de compliments explicites directs que les participants camerounais. La répartition par situation révèle que les Camerounais ont été les plus directs dans la situation de la maison et ont très peu utilisé les réalisations directes pour complimenter le téléphone d'un inconnu. Dans le corpus québécois, on remarque que 50% des compliments explicites simples portent sur la voiture. Quelques exemples tirés du corpus :

- 1) Il est vraiment très beau ton téléphone. [Téléphone, Cameroun]⁴

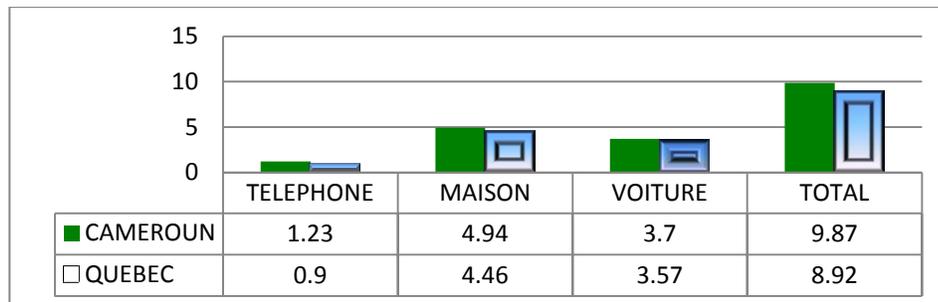
⁴ Pour ce qui est des exemples, nous mettrons systématiquement entre crochets la situation et la variété du français auxquelles appartiennent les exemples cités. Nous utiliserons les désignations suivantes : [Téléphone] = compliments sur le téléphone d'un inconnu ; [Maison] = compliments sur la maison (des parents) d'un ami ; [Voiture] = compliments sur la voiture d'un(e) enseignant(e). Les mentions [Cameroun] et [Québec] représentent la variété du français en usage dans le pays/la région en question. Par exemple, [Téléphone, Cameroun] signifie que

- 2) J'aime ton cell. [Téléphone, Québec]
- 3) Elle est superbe votre voiture. [Voiture, Cameroun]
- 4) Nouveau char il est cool. [Voiture, Québec]

4.1.2 Les compliments explicites redoublés

L'analyse des compliments explicites redoublés nous a permis de constater que les informateurs ont combiné deux ou trois compliments, comme le montrent les figures 2 et 3.

Figure 2: Combinaison de deux compliments en français camerounais et en français québécois



Les Camerounais ont employé au total 16 combinaisons de deux compliments explicites, représentant 9.87% du corpus camerounais : deux occurrences dans la situation du téléphone, huit exemples pour la maison et six emplois pour la voiture. Les Québécois ont sollicité dix occurrences de cette stratégie, dont 8.92% des données québécoises : un exemple porte sur le téléphone, cinq occurrences sont relatives à la maison et quatre portent sur la voiture. D'une manière générale, la combinaison de deux compliments ne présente pas de différence quantitative notable. Cette stratégie s'emploie le moins dans les compliments sur le téléphone tandis que la maison est l'objet qui suscite le plus les compliments redoublés chez les participants des deux groupes. Comme exemples, nous pouvons citer :

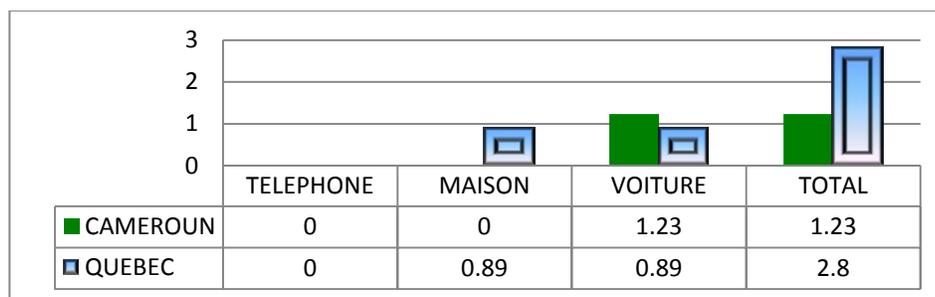
- 1) Vous avez un jolie téléphone, il a de la valeur ! [Téléphone, Cameroun]
J'aime bien ton téléphone, il est cool avec toutes ces options. [Téléphone, Québec]

L'occurrence est un exemple de compliment sur le téléphone attesté dans le corpus camerounais. Les exemples sont cités tels qu'ils apparaissent dans notre corpus.

- 2) Je kiffe votre nouvelle maison- elle est vraiment chic. [Maison, Cameroun]
- 3) Vous avez bien fait de déménager. Cette maison-là est 100 x [fois] plus belle que l'autre. [Maison, Québec]

La figure 3 montre que la combinaison de trois compliments ne révèle pas non plus de différences quantitatives. En effet, nous avons relevé deux occurrences de cette stratégie dans les deux corpus, avec quelques variations par rapport aux trois situations. On note que les deux exemples du corpus camerounais sont attestés dans une seule situation (voiture).

Figure 3 : Combinaison de trois compliments en français camerounais et en français québécois



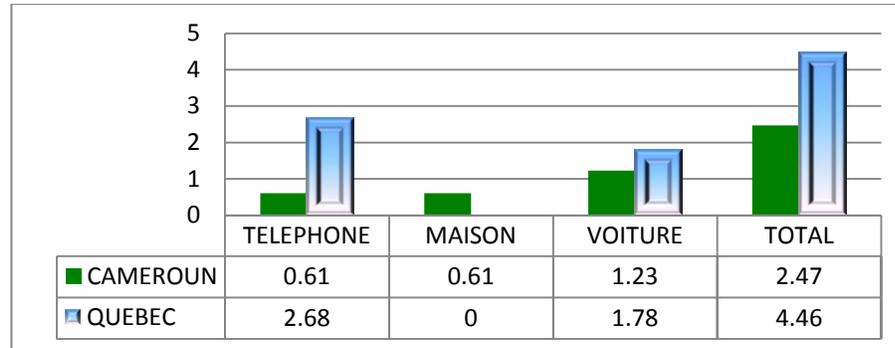
Quelques exemples de la combinaison de trois compliments sont :

- 4) Tu est vraiment chanceux de vivre ici, c'est vraiment trop beau, j'adore ! [Maison, Québec]
- 5) Votre nouvelle voiture est très belle, elle me plaît et sa couleur est très discrète. [Voiture, Cameroun]

Dans l'ensemble, le redoublement des compliments explicites est plus attesté que l'emploi de compliments explicites simples dans le corpus camerounais, alors que les locuteurs du français québécois ont plus sollicité les compliments explicites simples que les compliments explicites redoublés.

4.2 Les compliments implicites

Les *compliments implicites* sont réalisés sous forme d'autres types d'actes de langage. La figure 4 en récapitule la fréquence dans les deux variétés de français.

Figure 4: Compliments implicites en français camerounais et en français québécois

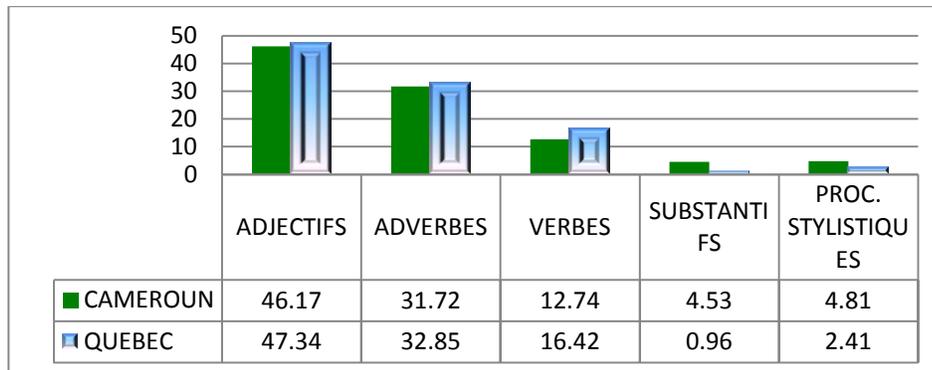
La figure 4 indique que, par rapport aux compliments explicites simples et redoublés, les compliments implicites ont été très peu sollicités dans les deux variétés de français, même si on constate que le taux d'emploi chez les Québécois est plus élevé que celui des Camerounais (Cameroun : 4 exemples ou 2.47% vs. Québec : 5 cas ou 4.46%). Chez les Québécois, les compliments indirects ont été plus mobilisés pour dire l'admiration sur le téléphone (ex. 6), tandis que les Camerounais ont plus favorisé cette stratégie dans leurs compliments sur la voiture (ex. 7).

- 6) Chanceux ! Je désire ce téléphone depuis un ans! Je n'arrête jamais d'en parler à mes parents. [Téléphone, Québec]
- 7) Moi, j'aimerais avoir aussi une voiture identique a la votre. [Voiture, Cameroun]

4.3 Propriétés lexico-sémantiques et stylistiques des énoncés laudatifs

Après examen des procédés lexicaux et stylistiques usités pour expliciter, renforcer ou atténuer les compliments explicites, nous avons constaté que les participants des deux groupes ont sollicité des procédés lexicaux tels que les adjectifs, verbes, adverbes intensifs, etc. et des procédés stylistiques tels que *on dirait que, je voulais juste vous dire que*, etc. pour modifier (intensifier ou atténuer) la force illocutoire des compliments réalisés. La figure 5 présente les fréquences générales des différents procédés dans les deux sous-corpus.

Figure 5 : Procédés lexico-sémantiques et stylistiques dans les compliments en français camerounais et en français québécois



Les Camerounais ont employé 353 occurrences (c'est-à-dire 2.17 procédés par énoncé laudatif) tandis que les Québécois ont fait usage de 207 procédés (c'est-à-dire 1.85 procédé par compliment). La grande majorité des procédés employés dans les deux variétés de français sont, comme le montre la figure 5, de type lexical (Cameroun : 95.19% vs. Québec : 97.58%). Parmi les procédés lexicaux, les adjectifs sont les plus fréquents. Ils représentent en effet 46.17%, soit 163 des exemples camerounais et 47.34%, soit 98 de tous les procédés québécois. Ensuite viennent les adverbes (Cameroun : 112 exemples ou 31.72% vs. Québec : 68 occurrences ou 32.85%), les verbes (Cameroun : 45 exemples ou 12.74% vs. Québec : 34 cas ou 16.42%) et les substantifs (Cameroun : 16 occurrences ou 4.53% vs. Québec : deux cas ou 0.96%). Les procédés stylistiques sont plus attestés chez les Camerounais (Cameroun : 17 exemples ou 4.81% vs. Québec : 5 cas ou 2.41%).

En ce qui concerne l'emploi des adjectifs, l'analyse révèle que l'adjectif *beau / belle* est le plus utilisé dans les trois situations par les locuteurs des deux variétés de français. Cet adjectif est attesté dans 47.24% des cas, c'est-à-dire 77 occurrences des 163 adjectifs du corpus camerounais et dans 53.06% des cas, donc 52 exemples du répertoire adjectival des compliments québécois. L'examen des types d'adjectifs et de leur fréquence dans les trois situations révèle des différences relatives aux fréquences et types d'adjectifs utilisés. Dans l'ensemble, les Camerounais ont montré plus de créativité et d'expressivité dans le choix des adjectifs. L'on a surtout relevé le recours aux adjectifs intrinsèquement hyperboliques tels que « splendide, sublime, ravissant, éblouissant, immense, magnifique, super », etc. En plus, on relève quelques adjectifs néologiques formés à partir de certains substantifs. On peut citer l'adjectif « optionné » dans le sens d'« être doté de plusieurs options » comme dans l'exemple « Il est très beau et **optionné** » [Téléphone, Cameroun]. Signalons aussi le cas des adjectifs « blasant » et « mortel », qui sont des exemples de mutation sémantique. En effet, le terme « blasant », qui provient

du verbe « blaser », a plutôt le sens de « stupéfiant, extraordinaire » dans l'énoncé « Juste pour te dire que ton phone est vraiment **blasant** » [Téléphone, Cameroun]. L'adjectif « mortel » a le sens de « très beau, formidable, etc.. » dans un énoncé tel que « Ton téléphone est **mortel** » [Téléphone, Cameroun]. On y relève aussi un cas d'emprunt aux langues camerounaises, notamment l'adjectif « nianga » qui signifie « beau, élégant ». Dans le répertoire du français québécois, on peut aussi relever un cas de mutation sémantique, celui de l'adjectif « écœurant », non pas au sens de « répugnant, dégoûtant », mais au sens de « formidable, extraordinaire » (ex. Wow, **c't'écœurant ! T'es chanceux d'habiter là.** [Maison, Québec]). On note aussi des cas d'emprunt à l'anglais, notamment « chil, hot, cool, nice » (ex. C'est trop **hot** ton cell. [Téléphone, Québec] ; Ta nouvelle maison est trop **cool.** [Québec, Maison] ; **Nice** l'auto! [Voiture, Québec,]). L'emploi des adverbes ne révèle pas de différences quantitatives notoires entre les deux groupes. Les différences intéressantes s'observent surtout au niveau de la répartition situationnelle et des formes de certains adverbes. D'une manière générale, les adverbes *très* (50 cas) et *vraiment* (21 cas) sont les plus employés dans les compliments camerounais, alors que les Québécois affichent une forte préférence pour « vraiment » (34 cas) et « trop » (8 cas). Certains adverbes du répertoire québécois proviennent de l'anglais, notamment « fucking » et « full ».

Le recours aux verbes dans les deux variétés mérite aussi quelques commentaires. Alors que les Québécois ont préféré « aimer » dans 25 (73.52%) des cas, les Camerounais ont employé « plaire » dans 17 (37.77%) des cas. Ces deux verbes se répartissent différemment dans les trois situations. On note aussi des différences par rapport au nombre et aux types de verbes employés. En ce qui concerne les substantifs ou groupes nominaux à connotation laudative, la différence quantitative est frappante. Le corpus camerounais atteste en effet de 16 occurrences alors qu'il n'y a que deux cas dans le corpus québécois, notamment « classe » et « options », respectivement employés pour qualifier la voiture et le téléphone. Les substantifs identifiés apparaissent surtout en combinaison avec d'autres procédés lexicaux et stylistiques particulièrement hyperboliques, comme le montrent les exemples (8) et (12).

- 8) Ma chérie, votre résidence **ressemble à [un] mini-paradis.**
[Maison, Cameroun]
- 9) Wow, votre maison est **comparable à la Maison Blanche.**
[Maison, Cameroun]
- 10) Monsieur votre voiture est **la marque de voiture de mes rêves.**
[Voiture, Cameroun]
- 11) Il est cool avec toutes ces **options.** [Téléphone, Québec]
- 12) Wow ! C'est la **grande classe** Monsieur! [Voiture, Québec]

En ce qui concerne les procédés stylistiques, les locuteurs camerounais se sont beaucoup servi des procédés à valeur adoucissante du type « je voulais vous dire que » ; « juste pour vous dire que ». Ces formules introductives sont destinées à atténuer tout dérangement qu’implique le compliment. Comme les exemples (15) et (16) le montrent, le complimenteur peut indiquer qu’il n’a pas l’intention d’abuser du temps ou de la patience de l’autre.

- 13) (...) **Au fait je voulais juste te dire que** je trouve ton phone très beau. [Téléphone, Cameroun]
 14) (...) **je voulais juste te dire que** j’aime ton nouveau cell. [Téléphone, Québec]

D’autres types de procédé relevés dans le corpus camerounais, notamment *on dirait* et *je trouve*, s’emploient pour relever la subjectivité du compliment, laissant ainsi la liberté à l’interlocuteur de l’accepter ou de le refuser. La troisième catégorie comporte des formules dont la fonction est de mettre en lumière la valeur de l’objet du compliment. Elles sont illustrées par les exemples suivants :

- 15) (...) **mais il m’était impossible de vous traverser sans vous dire combien** j’apprécie votre téléphone. [Téléphone, Cameroun]
 16) (...) **Je ne saurais vous dire combien est-ce-que** j’admire ce téléphone. [Téléphone, Cameroun]

Nous avons aussi identifié des formules métaphoriques à but intensif comme :

- 17) Ma chérie bonjour. Tu as **la mort du téléphone**⁵ tu l’as acheté à combien? [Téléphone, Cameroun]

Une autre étape de l’analyse a consisté à examiner la répartition par situation des procédés lexicaux et stylistiques. Les tableaux 2 et 3 récapitulent les résultats majeurs de cette analyse.

Tableau 2 : Distribution des procédés lexicaux par rapport aux trois situations

Situations	Adjectifs		Adverbes		Verbes		Substantifs	
	Cameroun	Québec	Cameroun	Québec	Cameroun	Québec	Cameroun	Québec
Téléphone	47 28.83%	22 22.44%	27 24.10	22 32.35%	18 40%	18 56.25%	4 25%	1 50%

⁵ Au sens de “Tu as le plus beau téléphone” ou “Tu as le téléphone le plus sophistiqué”.

Maison	62 38.03%	47 47.96%	31 27.68%	31 45.59%	6 13.33%	7 21.87%	7 43.7%	0
Voiture	54 33.12%	29 29.59%	54 48.21%	15 22.05%	21 46.66%	7 21.87%	5 31.25%	1 50%
Total	163 100%)	98 100%	112 100%	68 100%	45 100%	32 100%	16 100%	2 100%

Tableau 3 : Distribution des procédés stylistiques par rapport aux trois situations

Situations	Cameroun	Québec
Téléphone	6 35.29%	2 28.57%
Maison	6 35.29%	3 42.85%
Voiture	5 29.41%	2 28.57%
Total	17 100%	7 100%

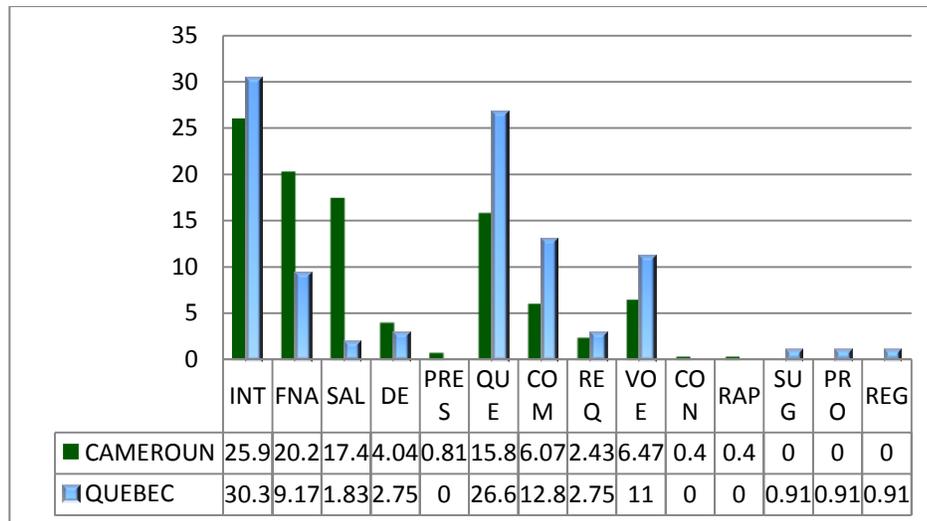
On observe que les participants camerounais et québécois ont plus employé les adjectifs dans les compliments sur la maison. Alors que les Camerounais ont sollicité plus d'adverbes dans les compliments sur la voiture, leurs homologues québécois ont plus fait usage des adverbes dans la situation de la maison. Dans le corpus camerounais, les verbes sont plus nombreux dans les compliments sur la voiture. Les Québécois, par contre, ont utilisé les verbes plus dans la situation du téléphone. Enfin, la répartition des procédés stylistiques révèle un taux d'emploi presque équitable dans les trois situations de chaque sous-corpus.

4.4 Les modalisateurs externes

Certains énoncés laudatifs dans les deux corpus apparaissent sous forme de macro-actes de langage dans lesquels un ou plusieurs compliments explicites (actes dominants) sont accompagnés d'autres types d'actes de langage, des *modalisateurs externes* (Thaler, 2008 : 206), *supportive moves* (Blum-Kulka et. al., 1989), ou *actes subsidiaires* (Manno, 1999), employés pour modifier les compliments proprement dits (actes dominants). Ces modalisateurs se placent avant ou après les actes dominants et servent soit à renforcer soit à adoucir les valeurs illocutoires et relationnelles des actes dominants. Notre analyse a porté sur les types, fréquences, positions, distributions situationnelles et fonctions des modalisateurs attestés. La figure 8 indique que les informateurs camerounais ont employé 11 types de modalisateurs externes

(attestés dans 247 occurrences) et les locuteurs du français québécois ont aussi fait usage de 11 types d'actes additionnels (attestés dans 109 exemples).

Figure 6: Inventaire des modalisateurs externe en français camerounais et en français québécois



NB : **INT**= Interjection, **FNA**= Forme nominale d'adresse, **SAL**= Salutation, **DE**= Demande d'excuse,
PRES= Présentation, **QUE**= Question, **COM**= Commentaire, **REQ**= Requête, **VOE**= Vœu,
CON= Conseil, **RAP**= Rappel, **SUG**= Suggestion, **PRO**= Promesse, **REG**= Regret

Ces modalisateurs appartiennent à deux sous-catégories. La première catégorie est composée d'actes généralement placés avant les compliments proprement dits. Communément appelés *alrterers* dans la plupart des travaux (cf. Blum-Kulka et. al (1989 : 276), ces actes préparatoires servent à capter l'attention de l'interlocuteur et/ou à créer un climat propice à l'offre et l'acceptation du compliment. Les actes préparatoires identifiés dans les deux corpus sont des capteurs d'attention tels que les *interjections* et les *formes nominales d'adresse* et des actes de langage tels que les *demandes d'excuses*, *salutations* et les *présentations*. Chaque modalisateur externe de cette catégorie peut précéder ou suivre l'acte dominant tout seul ou en association avec d'autres types de modalisateurs externes. Autrement dit, un énoncé laudatif complexe peut comporter un ou plusieurs compliments explicites précédés d'une ou plusieurs interjections, formes nominales d'adresse, routines de salutation ou demandes d'excuse. La deuxième catégorie est composée d'actes subsidiaires tels que les questions, vœux, commentaires, requêtes, etc., pouvant se placer avant ou après un ou plusieurs actes dominants. Ces éléments peuvent, en fonction de

la situation, soit adoucir soit renforcer la valeur illocutoire, interactive et relationnelle du compliment.

Par ailleurs, les informateurs des deux groupes ont mobilisé, à quelques exceptions près, les mêmes types de modalisateurs externes, avec des différences relatives à leurs fréquences respectives. Les cinq modalisateurs les plus fréquents chez les Camerounais sont, par ordre décroissant, les interjections (n = 64 [25.91%]), formes nominales d'adresse (n = 50 [20.24%]), salutations (n = 43 [17.40%]), questions (n = 39 [15.78%]), et vœux (n = 16 [6.47%]). Dans le corpus québécois, les cinq modalisateurs les plus employés sont, par ordre décroissant, les interjections (n = 33 [30.27%]), questions (n = 29 [26.60%]), commentaires (n = 14 [12.84%]), vœux (n = 12 [11%]) et formes nominales d'adresse (n = 10 [9.17%]). Les cinq actes subsidiaires les plus usités représentent plus de 80% des données de chaque variété. Toutefois, les locuteurs des deux variétés de français ne mobilisent pas les mêmes modalisateurs externes dans les mêmes proportions. Alors que les interjections représentent un peu plus du quart du corpus camerounais, elles sont attestées dans près du tiers des données en français québécois. L'analyse quantitative des modalisateurs externes employés pour introduire les compliments, notamment les interjections, formes nominales d'adresse, salutations, demandes d'excuse, présentations notamment, révèlent des différences significatives entre les deux variétés de français. En effet, les Camerounais ont employé 169 (donc 68.70% de tous les modalisateurs externes) actes préparatoires tandis que leurs homologues québécois en ont employé 48 (donc 44.03% des actes additionnels). Cette différence est plus nette si l'on y ajoute les exemples des autres types de modalisateurs externes (questions, commentaires, etc.) précédant les compliments proprement dits. Quoi qu'il en soit, ce résultat semble indiquer que les locuteurs du français québécois sont plus directs que les Camerounais dans l'expression de l'admiration.

Les interjections sont des termes qui apparaissent avant l'acte dominant et qui servent à exprimer la surprise (agréable) du locuteur et à capter l'attention de l'interlocuteur. L'analyse révèle que *wow* est l'élément le plus mobilisé par les deux groupes d'informateurs. *Wow* est en effet utilisé 49 fois sur 64 par les Camerounais et 22 fois sur 33 par les Québécois. En dehors de *wow*, nous avons relevé les interjections telles que « ah!, c'est pas possible, mais alors, mais voilà, eh, mon dieu, oh » dans les compliments en français camerounais et les interjections telles que « wow yé, haaa, oh mon dieu, shit, oh, putain d'merde, héhé, hein » dans les énoncés laudatifs en français québécois.

Les formes nominales d'adresse sont employées essentiellement avant l'acte dominant pour désigner l'interlocuteur, capter son attention, et exprimer la politesse ou construire différents types de rapports avec l'autre (amitié, complicité, solidarité, etc.). Leur emploi révèle aussi des différences quantitatives et qualitatives entre les deux variétés de français. Les formes d'adresse attestées dans le corpus camerounais sont « (cher) camarade, ma chérie, man, mademoiselle, grand frère, gars, Blandine, ma/la copine, monsieur, madame ». Les Québécois ont fait usage de formes d'adresse telles que « hey, yo, chanceux, monsieur, professeur ». Du point de vue qualitatif, le répertoire des formes d'adresse camerounais semble plus diversifié que celui du français québécois⁶.

Les salutations précèdent le compliment proprement dit et servent à nouer le contact avec l'allocutaire. Le choix de ce modalisateur externe présente des différences considérables dans les deux variétés de français. La figure 8 montre en effet que les salutations sont presque exclusivement employées par les Camerounais. Les salutations attestées dans le corpus camerounais sont le plus souvent associées aux compliments sur le téléphone. Dans l'ensemble, les Camerounais ont employé diverses formes de réalisation, et certaines routines de salutations sont soit redoublées soit combinées avec d'autres actes préparatoires (ex. 18). Dans le corpus québécois, les deux occurrences de salutations attestées accompagnant les compliments sur le téléphone et celles-ci se présentent sous forme de questions de salutation, précédées par deux autres actes préparatoires (forme d'adresse et demande d'excuse) (ex. 19):

- 18) **Salut! Comment tu vas?** C'est pas possible ton téléphone est mortel. **Tu l'as depuis quand?** gars je kiff ça grave non!
[Téléphone, Cameroun]
- 19) **Hey, excuse moi. C'est toi de ma classe de math, right ? tu peux me rappeler ton nom ?** Mélanie ? Je l'oublierai pas la prochaine fois, je voulais juste te dire que j'aime ton nouveau cell.
[Téléphone, Québec]

Cette différence quantitative semble indiquer une différence de perception du compliment envers un inconnu dans les deux groupes. Les Camerounais semblent considérer les compliments sur le téléphone d'un étranger comme un acte quelque peu menaçant. Il faut donc accompagner ce

⁶ Comme l'a si bien observé l'un(e) des évaluateurs/évaluatrices de cet article, cela pourrait être attribué au simple fait que la population interrogée au Cameroun est plus nombreuse et plus variée (en âge) que celle du Québec.

type de compliment par des actes adoucissants comme les salutations dans la mesure où les salutations serviraient à nouer le contact avec l'inconnu afin de créer des conditions favorables à l'acceptation du compliment. Cela ne semble pas être le cas avec les informateurs québécois qui donnent l'impression de se focaliser sur l'aspect valorisant de l'acte laudatif, même si celui-ci est dirigé vers un inconnu.

Les demandes d'excuses servent, d'une manière générale, à réparer une menace à titre thérapeutique ou prophylactique. Dans le cas du compliment, le locuteur se base sur l'hypothèse que son énoncé laudatif risque plutôt de menacer la face négative d'un interlocuteur inconnu et de provoquer des réactions inattendues. Pour éviter cela, le laudateur recourt à la demande d'excuse comme acte introductif. Les demandes d'excuses attestées sont plus nombreuses dans le corpus camerounais (Cameroun : 10 exemples ou 4.04% des modalisateurs externes ; Québec : 3 cas ou 2.75% des modalisateurs externes attestés). Pendant que les trois demandes d'excuse attestées en français québécois précèdent les compliments sur le téléphone, les dix exemples employés du français camerounais accompagnent sept compliments sur le téléphone et trois autres sur la voiture. Les demandes d'excuse peuvent apparaître seules ou en combinaison avec d'autres actes préparatoires et les locuteurs peuvent s'excuser tout simplement (ex. 20 et 21) ou relever explicitement le dérangement provoqué par le compliment (ex. 22 et 23).

- 20) **S'il vous plait**, j'ai aperçu votre téléphone de loin et je le trouve vraiment beau. [Téléphone, Cameroun]
- 21) **Excusez-moi**, mais je voudrais savoir la marque de votre téléphone, car il est très beau. [Téléphone, Québec]
- 22) Bonjour! Camarade, comment-te-portes-tu? **Excuse-moi de te déranger** mais c'est juste que de loin j'ai aperçu ton téléphone qui est super beau et j'aimerais savoir comment est-ce que tu l'as eu. [Téléphone, Cameroun]
- 23) **Yo, je sais que j't'ais jamais parlé, mais** je voulais juste te dire que j'aime trop ton cell. [Téléphone, Québec]

En général, les *questions* posées se placent après l'acte dominant et portent sur l'origine, la marque, le prix de l'objet du compliment:

- 24) Salut, moi c'est Rodrigue, tu as un très joli téléphone portable.
Puis-je savoir où tu l'as acheté ? [Téléphone, Cameroun]
- 25) Wow yé bon ton cell shit **tu la payé combien.** [Téléphone, Québec]

En ce qui concerne les vœux, les informateurs expriment surtout le désir ou le souhait d'être aussi propriétaire de l'objet du compliment ou de profiter d'une manière ou d'une autre de l'objet complimenté. Dans la plupart des cas, les formules de vœux sont employées après l'acte dominant et peuvent, dans certains cas, être associées à d'autres actes subsidiaires. Dans les deux variétés de français, les formes de réalisation mises en œuvre comportent le mode conditionnel (*j'aimerais avoir*), le verbe *vouloir* et les expressions hypothétiques (avec *si, quand*). Si la majorité des répondants camerounais font usage des vœux après les compliments sur la maison et la voiture, les formules votives se répartissent de manière quasi équitable dans les trois situations du corpus québécois. Voici quelques exemples :

- 26) Quel beau téléphone, peux-tu me dire là où tu le acheté, **j'aimerais avoir le même**. [Téléphone, Cameroun]
- 27) J'aime vraiment ton téléphone ! Combien t'a-t-il coûté ? Et c'est quoi la marque de ton téléphone ? **J'aimerais l'acheter un jour**. [Téléphone, Québec]
- 28) Monsieur j'aime beaucoup votre nouvelle voiture. **J'aimerais avoir la même lorsque je serais plus grand**. [Voiture, Cameroun]
- 29) J'adore votre voiture ! **Si je pouvais en avoir une comme ça**. [Voiture, Québec]

Dans les commentaires accompagnant les compliments, les locuteurs émettent leurs avis sur l'objet complimenté et/ou préparent l'interlocuteur au compliment qui suit. Ces actes sont susceptibles de renforcer la valeur illocutoire et relationnelle du compliment.

- 30) Salut **en passant dans la cour j'ai aperçu ton téléphone**, il est très beau. Tu l'as acheté où ? [Téléphone, Cameroun]
- 31) Wow, **je pense que je vais venir habiter chez vous**. C'est vraiment beau mais c'est dommage que vous avez déménagé. [Maison, Québec]

Les requêtes du corpus camerounais accompagnent les compliments sur le téléphone. Le complimenteur voudrait généralement voir ou contempler l'objet admiré de plus près ou savoir où l'interlocuteur l'a acheté (ex. *Bonjour, **je peux voir votre téléphone s'il vous plaît ? Il est très joli***. [Téléphone, Cameroun]). Il convient de signaler que les requêtes formulées par les Camerounais contiennent des marqueurs de la politesse tels que *je peux, puis-je* et *s'il vous plaît*. Dans le corpus québécois, une requête accompagne le compliment sur le téléphone et l'autre est placée avant le compliment sur la voiture (ex. ***Vous me faites un lift. Belle voiture !*** [Voiture, Québec]). Si l'on

considère ces requêtes comme des procédés d'intensification des compliments, il serait aussi plausible d'interpréter les compliments comme des stratégies d'adoucissement des requêtes.

Les informateurs des deux groupes ont employé quelques modalisateurs externes présentant des fréquences nettement plus faibles que celles des autres déjà cités. À cette catégorie appartiennent les actes suivants. Les *présentations* sont des actes préparatoires au moyen desquels le locuteur décline son identité patronymique afin de créer le contact avec le destinataire du compliment. Nous avons relevé deux exemples en français camerounais, dans lesquels les présentations sont associées aux salutations (ex. Salut, **moi c'est Rodrigue**, tu as un très joli téléphone portable. Puis-je savoir où tu l'as acheté ? [Téléphone, Cameroun]). Le conseil est attesté une fois dans le corpus camerounais. Comme l'exemple le montre, le conseil est précédé d'une question sur lieu d'obtention du téléphone. Par la suite, le laudateur réalise un rappel. Le conseil permet de relever la valeur de l'objet complimenté tout en attirant l'attention de l'allocutaire sur l'infraction que constitue la présence de cet outil de communication en milieu scolaire, ce qui est d'ailleurs explicite par le rappel « c'est interdit » (ex. Wow, quel beau téléphone! où l'as-tu acheté? **Il n'est pas prudent de l'apporter à l'établissement, c'est interdit.** [Téléphone, Cameroun]).

Dans le corpus québécois, la *suggestion*, le *regret* et la *promesse* sont respectivement documentés une fois. La *suggestion* qui suit le compliment sur la maison est indirecte. Le complimenteur semble suggérer à son partenaire d'interaction de l'inviter régulièrement, exprimant indirectement le fait que l'on se sent bien chez l'interlocuteur (ex. J'aime trop ta nouvelle maison. **On devrait venir ici plus souvent.** [Maison, Québec]). Pour ce qui est du *regret*, cet acte porte moins sur la qualité de la maison que sur les méfaits que le déménagement semblerait avoir entraînés sur les rapports entre le complimenteur et le complimenté (ex. 31). Le dernier acte subsidiaire, la *promesse*, est attesté dans un exemple où plusieurs actes sont associés au compliment proprement dit. La promesse ne porte pas directement sur l'objet du compliment, mais plutôt sur le nom de l'interlocuteur (ex. 19).

Nous nous sommes aussi penché sur la répartition des modalisateurs externes par situation. Le tableau 4 présente les résultats de cette analyse.

Tableau 4: Répartition des modalisateurs externes par situation

Modalisateurs externes	Cameroun (N = 247)			Québec (N = 108)		
	Téléphone	Maison	Voiture	Téléphone	Maison	Voiture
Interjections	12	29	23	8	15	10
Formes nominales d'adresse	10	5	35	8	0	2
Salutations	32	3	8	2	0	0
Demandes d'excuse	7	0	3	3	0	0
Présentations	2	0	0	0	0	0
Questions	35	1	3	26	0	3
Commentaires	8	5	2	6	6	2
Requêtes	5	0	1	2	0	1
Vœux	1	7	8	5	3	4
Conseil	1	0	0	0	0	0
Rappel	1	0	0	0	0	0
Regret	0	0	0	0	1	0
Suggestion	0	0	0	0	1	0
Promesse	0	0	0	1	0	0
Total	114	50	83	61	26	22

En regardant le tableau 4, on note tout d'abord que les modalisateurs externes ont été le plus employés avec les compliments sur le téléphone dans les deux variétés de français. On dénombre, en effet, 114 occurrences ou 46.34% du corpus camerounais et 61 exemples ou 55.96% des exemples québécois. Alors que la deuxième situation la plus fertile en modalisateurs externes chez les Camerounais est celle de la voiture, la maison est la deuxième situation de prédilection des modalisateurs chez les Québécois. L'analyse des cinq types de modalisateurs externes les plus fréquents révèle que les interjections s'emploient beaucoup plus avec les compliments sur la maison dans les deux variétés de français. Les formes nominales d'adresse s'utilisent par les Camerounais majoritairement dans la situation de la voiture (35/50 ou 70%) et par les Québécois plus avec les compliments sur le téléphone (8/10 ou 80%). La plupart des salutations (32/43 ou 74.41%) et des demandes d'excuses (7/10 ou 70%) du corpus camerounais introduisent des compliments sur le téléphone.

D'une manière générale, le taux d'emploi des modalisateurs externes dans les deux variétés de français est plus élevé dans les compliments sur le téléphone d'un inconnu. Ce résultat s'expliquerait par le fait que nous avons affaire ici à une situation où la distance sociale est très grande. Dans une pareille situation, il serait prudent de faire usage de quelques procédés susceptibles de créer un climat de confiance nécessaire à la réussite de l'échange verbal. Le recours aux salutations, demandes d'excuse, formes nominales d'adresse etc. seraient donc des procédés appropriés pour adoucir l'aspect menaçant des compliments en pareilles circonstances. Toutefois, on relève que la faible fréquence des salutations et des demandes d'excuses dans le

corpus québécois pourrait résulter d'une perception différente d'une même situation. Les participants québécois sembleraient plus miser sur le caractère flatteur du compliment que sur le dérangement que cet acte peut causer. Enfin, la répartition des questions montre une très forte tendance chez les Camerounais et les Québécois à poser des questions avant ou après la formulation des compliments sur le téléphone.

5. Conclusion

L'objectif de cette étude était d'examiner l'acte du compliment en français au Cameroun et au Québec pour dégager des différences et similitudes dans le choix des stratégies discursives des locuteurs des deux variétés régionales du français.

En ce qui concerne les types de compliments, nous avons relevé que le taux d'emploi des compliments explicites (simples ou redoublés) est plus bas que celui des formulations complexes, c'est-à-dire des compliments associés avec d'autres types d'actes de langage. Par ailleurs, les compliments indirects sont très peu attestés dans les deux variétés de français. L'examen des propriétés lexico-sémantiques et stylistiques des compliments montre que les procédés lexicaux (adjectifs, adverbes, verbes, etc.) sont de loin les plus usités pour modifier les compliments et les adjectifs sont les éléments les plus fréquents dans les deux variétés de français. En dépit de cette similitude, des différences existent du point de vue des types et fréquences et de la répartition situationnelle des procédés lexicaux attestés. L'analyse des procédés syntaxiques révèle la variété des structures dans le répertoire camerounais, composé de formules adoucissantes et intensives, alors que les formules du corpus québécois servent plus à adoucir les compliments. Concernant les modalisateurs externes, notre étude a montré que les informateurs des deux groupes ont mobilisé, à quelques exceptions près, les mêmes types de modalisateurs externes, même s'il existe des différences relatives à leurs fréquences respectives. L'analyse quantitative des modalisateurs précédant les compliments (interjections, formes nominales d'adresse, salutations, demandes d'excuse, présentations), révèle des différences significatives, caractérisées par le fait que les locuteurs du français québécois semblent plus directs que les Camerounais dans l'expression de l'admiration. L'analyse des salutations et des demandes d'excuses, par exemple, indique que les salutations sont presque exclusivement employées par les Camerounais et les demandes d'excuse sont plus nombreuses dans le corpus camerounais. D'une manière générale, les différences observées semblent indiquer une forte divergence relative à la verbosité dans l'expression de l'admiration : les Camerounais apparaissent plus enclins aux tournures expansives que les Québécois.

Cette étude, il faut le rappeler, est exploratoire et les données sur lesquelles elle repose ne permettent pas d'aboutir à des généralisations plausibles. L'on devrait approfondir les analyses menées ici de différentes manières. La population sur laquelle est basée cette étude étant très restreinte, il serait important de l'élargir en terme de quantité et de représentativité : l'on devrait par exemple utiliser des données recueillies auprès des participants d'autres tranches d'âge et d'autres villes ou régions du Québec et du Cameroun. Le recours à d'autres types de données (conversations spontanées, entretiens semi-dirigés, etc.) est vivement souhaité. L'on pourrait aussi se pencher sur d'autres situations de formulation du compliment (apparence, talents culinaires / sportifs, etc.) et d'autres phénomènes pragmatiques dans les variétés de français à l'étude et dans d'autres variétés régionales du français dans le monde.

Bibliographie

- Barron, Anne. "Variational pragmatics in the foreign language classroom". *System* 33 (2005): 519-536.
- Barron, Anne. "The structure of requests in Irish English and English". *Variational Pragmatics. A Focus on Regional Varieties in Pluricentric Languages*. Eds. Schneider, Klaus Peter and Barron, Anne. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2008: 35-67.
- Barron, Anne et Schneider, Klaus Peter. "Variational pragmatics: Studying the impact of social factors on language use in interaction". *Intercultural Pragmatics* 6 (2009): 425-442.
- Bernicot Josie, Comeau Judith, et Feider Helga. "Dialogues between French-speaking mothers and daughters in two cultures: France and Quebec". *Discourse Processes* 18 (1994): 19-34.
- Biloua, Edmond. *La langue française au Cameroun*. Bern: Peter Lang., 2003.
- Bilodeau, Chantale. *Des moyens d'expression de l'intensité dans le langage des jeunes Québécois*. Mémoire de maîtrise. Université du Québec à Chicoutimi, 2001.
- Blum-Kulka, Shoshana, House Juliane, and Kasper Gabriele, eds. *Cross-cultural pragmatics: Requests and apologies*. Norwood: Ablex Publishing, 1989.
- Drescher, Martina. "Sacres québécois et jurons français : Vers une pragmatization des fonctions communicatives ?" *Français du Canada – Français de France. Actes du huitième colloque international de Trèves, du 12 au 15 avril 2007*. Ed. Bagola, Béatrice. Tübingen : Niemeyer, 2009 : 177- 185.
- Dubois, Caroline *La grammaire de l'exclamation : aspects théoriques, français de référence et français québécois*. Mémoire de Maitrise, Université de Sherbrooke, 2000.
- Dumont, Pierre. *Le français et les langues africaines au Sénégal*. Paris: Karthala, 1983.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *La Conversation*. Paris: Seuil, 1996.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les interactions verbales. Vol. 3*. Paris: Armand Colin, 1998.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Les actes de langage dans le discours*. Paris: Armand Colin, 2005a.
- Kerbrat-Orecchioni, Catherine. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin, 2005b.

- Martineau, France., Mougeon, Raymond, Nadasdi, Terry, et Tremblay, Mireille. *Le français d'ici: études linguistiques et sociolinguistiques sur la variation du français au Québec et en Ontario*. Toronto : Éditions du GREF, 2009.
- Manessy, Gabriel. *Le français en Afrique noire. Mythes, stratégies, pratiques*. Paris : L'Harmattan, 1994.
- Manno, Giuseppe. "Savoir refuser à l'écrit : analyse d'un enchaînement non préféré de macro-actes de discours". *French Language Studies* 9 (1999) : 39-68.
- Mendo Ze, Gervais. *Le français, langue africaine : enjeux et atouts pour la francophonie ; éléments de stratégies*. Paris : PubliSud, 1999.
- Mougeon, Raymond et Beniak, Édouard. *Le français canadien parlé hors Québec. Aperçu sociolinguistique*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 1989.
- Mulo Farenkia, Bernard. *Kontrastive Pragmatik der Komplimente und Komplimenterwiderungen. Kamerunisch – Deutsch*. Aachen : Shaker, 2004.
- Mulo Farenkia, Bernard. *Beziehungskommunikation mit Komplimenten. Ethnographische und gesprächsanalytische Untersuchungen im deutschen und kamerunischen Sprach- und Kulturraum*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2006.
- Mulo Farenkia, Bernard. "Responding to compliments in Cameroon French and Canadian French", à paraître.
- Pöll, Bernhard. *Francophonies périphériques. Histoire, statut et profil des principales variétés du français hors de France*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- Pöll, Bernhard. *Le français langue pluricentrique? Étude sur la variation diatopique d'une langue standard*. Frankfurt am Main: Peter Lang, 2005.
- Rohrbacher, Andrea. *Der Sprechakt der Bitte in Frankreich un Québec. Ein interkultureller Vergleich aus dem Bereich der Variational Pragmatics*. Saarbrücken: VDM, 2010.
- Schneider, Klaus Peter. "Compliment responses across cultures". *On language theory and practice*, vol. 1. Ed. M. Wsocka. Katowice: Wydawnictwo Uniwersytetu Slaskiego, 1999: 162-72.
- Schneider, Klaus Peter. "Variational Pragmatics". *Variation and change. Pragmatic Perspectives*. Ed. Fried, Mirjam, Östmann, Jan-Ola and Verschueren, Jef. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2010: 239-267.
- Schneider, Klaus Peter and Barron, Anne, eds. *Variational Pragmatics. A Focus on Regional*

- Varieties in Pluricentric Languages*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2008.
- Schölmberger, Ursula. "Apologizing in French French and Canadian French". *Variational Pragmatics. A Focus on Regional Varieties in Pluricentric Languages*. Eds. Schneider, Klaus peter and Barron, Anne. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 2008: 329-350.
- Thaler, Verena. "L'enjeu de la compétence pragmatique en langue étrangère : une étude sur les procédés de mitigation en allemand L1 et L2". *Canadian Journal of Applied Linguistics (CJAL) / Revue canadienne de linguistique appliquée (RCLA)*, Vol 11 (2008) : 193-214
- Thibault, André, dir. *Richesses du français et géographie linguistique*. Vol 2. Bruxelles: De Boeck, 2008.
- Traverso, Véronique. *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 1996.
- Wierzbicka, Anna. *Cross-Cultural Pragmatics: The Semantics of Human Interaction*. Berlin/New York: Mouton de Gruyter, 2003².
- Wiesmath, Raphaële. *Le français acadien. Analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick / Canada*. Paris: L'Harmattan, 2006.
- Wissner, Inka. *Les diatopismes du français en Vendée. Et leur utilisation dans la littérature : l'œuvre contemporaine d'Yves Viollier*. Thèse de doctorat en cotutelle, Université Paris-Sorbonne (Paris IV) et Université de Bonn, 2010.
- Yu, Ming-chung. "Sociolinguistic competence in the complimenting act of native Chinese and American English speakers: A mirror of cultural value". *Language and speech* 48 (2005): 91-119.
- Zang Zang, Paul. *Le français en Afrique*. Munich: Lincom Europa, 1998.